

LA VOIE DE L'HUMILITÉ, CHEMIN VERS LA GLOIRE.

Nous avons fêté Pâques, certes pas comme nous l'aurions souhaité mais néanmoins dans la joie intérieure en communion avec notre évêque et notre Église diocésaine, dans la communion de toute l'Église.

A Pâques, c'est la gloire du ressuscité que nous célébrons et notre propre gloire, car sa gloire est la nôtre, unis que nous Lui sommes dans l'Esprit par le baptême. Il n'y a qu'une véritable gloire, la gloire de Dieu, Père, Fils et Saint Esprit, la gloire que rayonne l'Amour divin. Et qui veut rayonner d'une "autre gloire" rayonne de la gloire mensongère et perverse de Satan. A Toi (seul) la gloire, comme le chante un très beau choral de Bach... Lorsque le monde parle de gloire, ici-bas, il ne s'agit pas de la gloire de Dieu et ses chemins de gloire sont, hélas, à l'opposé de celui qu'emprunta Jésus, le roi de gloire. Ils ne sont pas ceux qui conduisent à la Jérusalem céleste, mais au contraire ceux qui conduisent à la ruine de l'âme.

Nos éducateurs chrétiens nous ont appris la modestie, l'effacement, l'humilité. Nous ont-ils appris, pour autant, le "mépris de l'homme" comme le pensent certains ennemis de la foi ? Bien au contraire ! Ils nous ont donné le goût de la gloire, mais de la véritable gloire, le goût de la réussite mais dans la communion avec le Christ. En un mot, ils nous ont donné le goût de la sainteté dans la joie de Dieu plutôt que celui de la réussite à tout prix dans un monde sans Dieu qui masque sa tristesse de fond dans le trépannement de joies factices.

J'ai beaucoup aimé la méditation de sœur Emmanuelle Billoteau, ermite, au jour des rameaux : Jésus, nous dit-elle, nous enseigne *"comment nous laisser conduire à sa suite. Et là, il s'agit d'opter délibérément pour l'humilité, de choisir l'ânesse de préférence au cheval, symbole de l'orgueil et de la conquête sûre d'elle-même. Car la tentation n'est pas moins grande dans le domaine de la vie spirituelle que dans celui de la vie courante. Or l'enjeu est de taille. Entrer dans le sanctuaire de notre cœur, où Dieu vient à nous, suppose d'abandonner nos prétentions, y compris de sainteté, et de nos idées sur la manière d'y parvenir. Il s'agit en effet de nous désapproprier de nous-mêmes, de consentir à ce que Dieu agisse en nous à travers les événements et les autres, au cœur d'un quotidien bien souvent sans éclat."*

Laissons Dieu nous recréer comme Il l'entend. Vivons notre Pâques (passage) de ce monde à la gloire du ciel, en communion avec Jésus doux et humble de cœur (Mt 11,29) et pour cela tournons résolument le dos aux pseudos-gloires d'ici-bas. Quel combat spirituel il nous reste à mener sur terre, après la victoire de Jésus à Pâques !

Père Guy Soucille.